

blanc

Patrick Le Divenah

Numéro 140, février 2014

Phobies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Divenah, P. (2014). blanc. *Moebius*, (140), 69–71.

PATRICK LE DIVENAH

blanc

quand je rencontre du blanc je lui laisse la place quand je
rencontre du blanc je le laisse passer quand je rencontre
du blanc je le regarde passer et si je le laisse passer c'est
parce que je préfère qu'il passe car si le blanc s'installe je
suis perdu l'espace blanc me fait peur l'espace blanc me
fait froid

je ne veux pas appartenir au blanc je veux me noyer de
couleurs je veux respirer la couleur je veux aspirer la
couleur je veux couler la couleur dans mes artères et dans
mes veines je me shoote à la couleur car le blanc de ces
espaces vides m'effraie comme aurait pu dire l'autre
non pas de blanc pas de blanc pas de murs blancs
l'obsession du mur blanc insupportable intenable senti-
ment du vide total du néant absorbé par le désert blanc
par l'infini du blanc englouti anéanti gelé par la vacuité
la stérilité mais tout autant par cette appréhension de la
moindre marque qui anéantirait la perfection de l'im-
maculé sans la compenser il y a du divin là-dedans et on
ne peut regarder Dieu en face n'importe quel incroyant
vous le dira

et puis l'hallucination l'hôpital blanc l'asile blanc la prison
blanche quoique mais disons blanche dans l'absolu neige
éternelle

la folie guette la folie est blanche blanche est la folie est
blanche la folie

vite prendre un gros marqueur noir et en lettres très
immenses écrire

CE MUR N'EST PAS BLANC

voilà ça va mieux la respiration revient quelque temps un
quelque très petit temps car déjà cette phrase cette trace
ces bâtons sur le mur cette danse noire sur fond blanc
difficile de s'y habituer je ne vois plus qu'elle je la lis la
relis la relis la relis elle m'habite me hante ce qu'elle me
dit me soumet davantage encore au blanc immense qui
demeure et qu'elle est loin d'avoir absorbé d'avoir occulté
et par contraste ce blanc s'impose encore plus violemment
la folie guette alors vite prendre un tableau ou deux les
accrocher ça cache deux mots trois mots c'est tout oui c'est
peu même si pour ruser on change les emplacements

CE MUR BLANC
MUR N'EST PAS
CE N'EST BLANC
CE PAS BLANC

non-sens insupportables qui hantent mon regard je
change et rechange toujours insupportable alors accro-
cher d'autres tableaux jusqu'à recouvrir tous les mots les
tableaux se côtoient se touchent se serrent les coudes sur
une seule ligne stupide ils ne suffisent même pas à recou-
vrir ces gigantesques tours qui font presque la hauteur du
mur les pointes de noir qui dépassent me font deviner
sans cesse les mots qu'elles cachent je ne vois qu'eux en
permanence en permanence je ne vois qu'eux en perma-
nence je ne vois qu'eux

alors peut-être acheter de grands tableaux mais est-ce bien
raisonnable ils demeureront dans une stupide queue leu
leu qui en rendra la vue insoutenable ils jureront entre
eux heurteront les regards

ou bien n'accrocher que des tableaux blancs que dis-je là
mais que dis-je des tableaux blancs le vertige me guette
tant pis j'opte pour le pot de peinture blanche je me con-
centre je m'élançe je recouvre tout tout absolument tout
ça y est c'est fait

et c'est horrible c'est absolument horrible après des
heures de séchage les lettres ressortent encore plusieurs
jours après toujours la trace l'ineffaçable trace j'en remets
une couche deux trois quatre les mots me narguent avec
insolence avec effronterie me font comprendre ce que

je savais me rappellent ce que j'avais oublié me jettent à l'évidence ma débilité me jettent que l'encre du marqueur est indélébile indélébile indélébile c'est marqué dessus tu ne le savais pas peut-être c'est un bon marqueur je vais donc m'en servir je vais retourner l'arme contre elle-même et j'écris sur tout le mur de gauche à droite de haut en bas ligne après ligne centimètre après centimètre avec le marqueur indélébile j'écris j'écris j'écris oui encore et encore en indélébile j'écris sur toute la surface absolument toute la surface

CE MUR N'EST PAS BLANC

je respire le mur